



HAL
open science

“ Histoire positive et histoire sacrée autour de la pensée
de Louis Massignon ”

Dominique Avon

► To cite this version:

Dominique Avon. “ Histoire positive et histoire sacrée autour de la pensée de Louis Massignon ”. Cahiers d'Études du Religieux. Recherches Interdisciplinaires- CERRI, 2016, n°16, p.13. hal-01649822

HAL Id: hal-01649822

<https://hal.science/hal-01649822>

Submitted on 27 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires

16 | 2016 :

Le fait religieux interrogé par les chercheurs

Histoire positive et histoire sacrée autour de la pensée de Louis Massignon

DOMINIQUE AVON

Résumés

Français English

Louis Massignon (1883-1962) fut l'un des orientalistes les plus renommés de la première moitié du XX^e siècle. Sa thèse porta sur la vie du mystique musulman Mansur al-Hallaj (v. 858-922), qui fut jugé et exécuté. Trois facteurs expliquent son influence. D'abord, son érudition articulée sur une force de travail impressionnante qui lui permit de se maintenir au sommet de sa discipline. Ensuite, son lien avec les services diplomatiques qui lui assura un soutien politique. Enfin, sa capacité à créer une voie inédite au sein de l'Eglise catholique où il devint aussi célèbre que contesté. Certaines de ses publications sont significatives de son approche particulière des sciences religieuses. Comme l'exemple des « Sept Dormants d'Ephèse » le montrera, il rejetait une partie des résultats des recherches exégétiques et archéologiques au nom d'une parole commune entre traditions religieuses.

Louis Massignon (1883-1962) was one of the famous orientalistes during the first part of the 20th c. His PHD was based on the life of a mystic Muslim, Mansur al-Hallaj (c. 858-922), who was prosecuted and executed. Three factors explain his influence. First, his erudition combined with an exceptional strength of work which insured him to stay at the top of the discipline. Second, his connexion with the diplomatic services, which warranted him a political support. Third, his capacity to create a new path within the Catholic Church in which he became as much famous as contested. Some of his publications are meaningful of a specific conception in religious sciences. As the example of the "Seven Sleepers of Ephesus" will show, he rejected some results of exegesis or archaeological researches, in the name of a common word crossing religious traditions.

Entrées d'index

Mots-clés : catholicisme, épistémologie, islam, orientalisme, sciences religieuses

Keywords : Catholicism, epistemology, Islam, orientalism, religious sciences

Texte intégral

- 1 Au mois d'avril 2014, dans le cadre de la conférence régionale de l'American Academy of Religion organisée à Ohio Northern University, l'un des intervenants promut la nécessité d'intégrer les « perspectives spiritualistes » aux « perspectives matérialistes » dans le cadre de l'éducation. L'exposé théorique du professeur James Lewis était argumenté¹, mais il ne s'appuyait pas sur des exemples concrets. Saisissant l'opportunité d'une controverse publique tournant alors autour de la superproduction hollywoodienne *Noah* (interdiction dans certains Etats sous autorité musulmane ; débat, aux Etats-Unis, sur le fait de savoir si Noé était végétarien ou non), un participant posa la question de la nécessité pour l'historien de s'appuyer sur des sources et, en l'occurrence, indiqua que le personnage en question relevait du discours mythique. La réponse de James Lewis fut la suivante : « On ne peut pas davantage se prononcer sur l'historicité d'Aristote que sur celle de Noé. » Faute de terrain commun, l'échange s'arrêta là.
- 2 Les travaux de Louis Massignon (25 juillet 1883-31 octobre 1962), titulaire de la chaire de sociologie musulmane au Collège de France de 1926 à 1954, permettent d'aborder de front ce dossier de l'objet « sacré », « religieux » ou « spirituel » en sciences humaines. Auteur d'une thèse sur le mystique musulman bagdadien Husayn Ibn Mansûr al-Hallâj², président du Comité chrétien d'entente France-Islam en 1947³, Massignon représenta une « parole de feu », une « âme de feu », une « épée de feu » selon l'un de ses disciples⁴. Pie XII autorisa Massignon à passer du rite latin au rite grec-catholique, ce qui lui permit d'être ordonné prêtre le 28 janvier 1950. Il n'était pas une météorite, mais il s'intégrait de manière originale dans le milieu des orientalistes, du fait d'une manière spécifique d'exprimer publiquement sa foi. Fondateur de l'Institut des études islamiques (1929), directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (1933), il dirigea la *Revue des études islamiques* (1926)⁵, fonda l'Institut d'études iraniennes et prit l'initiative d'un nombre considérable d'enquêtes et de missions.
- 3 Un demi-siècle après son décès, il dispose d'une aura qui déborde les cercles des spécialistes. En témoignent les noms de deux lycées, l'un au Maroc, l'autre aux Emirats Arabes Unis, ainsi que l'après-midi d'études qui lui a été consacrée à la BNF François Mitterrand, le 26 octobre 2012, à l'occasion de la présentation d'un fonds constitué grâce aux archives déposées par sa famille⁶. La publication de deux volumes de morceaux choisis dans la collection « Bouquins » sous la direction de Christian Jambet, les éditions de correspondances par Jacques Keryell et Maurice Borrmans, le *Bulletin de l'Association des Amis de Louis Massignon* ainsi que les travaux de chercheurs confirmés⁷ ou émergents⁸ visent, avec des variantes d'interprétation, à présenter Louis Massignon comme l'initiateur d'une étude compréhensive de l'islam, nécessaire pour les temps contemporains⁹. Une telle approche eut un prix, celui de la remise en question de certains principes épistémologiques¹⁰ qui prévalaient dans la discipline.

1. L'hommage posthume à Massignon

Florilège en milieu académique

4 Sacré, intériorité, signes, révélation, mystère, transcendance furent au cœur d'une démarche vantée par Marcel Bataillon juste après son décès : « renonçant à l'exégèse purement analytique et statique d'un Orientalisme sèchement érudit, l'Orientalisme vivant doit interroger et étudier ces thèmes (ou mythes) nourriciers de l'imagination des peuples [qui] ont une existence dynamique et se réalisent concrètement à la mesure des événements »¹¹. Peu de « contributions à notre connaissance de l'Islam, écrivit Henri Laoust¹², ont été aussi riches que celle que l'on doit à Louis Massignon »¹³. Théodore Monod fit de lui un « éclairé ». Il fut « la plus haute figure spirituelle de notre temps », ajoutait Vincent Monteil, partageant son amitié depuis 1938 et à qui Massignon avait confié la mise à jour de l'*Annuaire du Monde musulman* à partir de 1953. Dans ce concert d'éloge immédiatement posthume, quelques proches ou spécialistes notèrent la particularité d'un certain rapport à la discipline historique. François l'Yvonnet employa l'expression d'« histoire épiphanique » pour expliquer que la recherche massignonienne n'était pas dépourvue de temporalité, mais qu'elle était une tentative de spiritualisation du temporel. Christian Jambet loua son travail sur la symbolique, la grammaire et la langue pour avoir permis un « arrachement » de la littérature spirituelle de l'islam à l'histoire sociale et à la chronologie ordinaire. Deux témoins vinrent, cependant, tempérer le concert de louanges. Daniel Sibony exprima des réserves sur la conception de la « source commune » des monothéismes placée dans la figure d'Abraham et Maxime Rodinson décrivit son professeur d'autrefois, devenu son collègue à l'EPHE, comme un homme génial mais peut-être parfois trop entraîné par ses intuitions et pouvant faire preuve de laxisme dans certains raisonnements¹⁴.

5 Une vingtaine d'années plus tard, un colloque fut organisé au Collège de France à l'occasion du centenaire de la naissance de Massignon. La recherche positive y croisait l'approche spirituelle centrée sur le « dialogue », parfois au sein du propos d'un même intervenant. Du côté exclusif de la première tendance figura Jacques Berque, qui avait opposé la figure d'Héraclite « l'ami des choses » à celle d'Abraham « l'ami de Dieu »¹⁵ chère à Massignon. L'« Islam » du « cheikh admirable », avait-il déjà expliqué, n'était pas celui des masses même s'il savait très bien décrire l'*umma* islamique, mais davantage celui de l'hérésie, des groupes minoritaires, des génies dans la pensée de qui s'élaborait la création doctrinale, « l'Islam de la brûlure contre l'Islam du commentaire et de la ratiocination, [le choix] des cimes contre les 'coteaux modérés'« selon deux expressions ultérieures¹⁶. Massignon, précisait-il, se réclamait de la sociologie ou de l'ethnographie pour mieux refuser les cloisonnements disciplinaires, l'histoire des « intersignes » ne devait rien à l'histoire de sa jeunesse « dont le patient exercice [n'aboutissait] à rien » : « Aussi bien sa démarche se faisait-elle tour à tour description, et même inventaire, récit, analyse abstraite, confidence ou libre envolée. Cette dernière finit par prévaloir. Tel ou tel des derniers écrits sera moins discours islamologique que méditation religieuse, élan apocalyptique. Mais les premiers contenaient déjà en 'involution', ou *tadmîn*, comme il eût dit, ce que les derniers devaient expliciter. »¹⁷

Promotion nuancée de la fraternité parmi les militants du dialogue

6 Pour Ibrahim Madkour, qui l'accueillit à l'Académie Arabe du Caire en 1933, Massignon avait, par ses conférences données entre novembre 1912 et juin 1913 à l'Université du Caire naissante, su ouvrir l'avant-garde de la deuxième génération du mouvement contribuant à la renaissance intellectuelle de l'Égypte (Mansour Fahmi,

Taha Husayn, ‘Ali El-‘Enani, Ahmad Dayf) aux nouvelles méthodes, ainsi qu’aux sources, arabes et européennes, imprimées et manuscrites : « Massignon était, sans conteste, un maître dans le domaine des sources arabes : je ne pense pas qu’aucun de ses grands contemporains, arabes ou arabisants, pût l’égaliser dans ce domaine. »¹⁸ Dans les années 1920, ces relations furent de moins en moins marquées par des intentions apologétiques, même si la conversion¹⁹ du Marocain Jean-Mohamed Abd el-Jalil²⁰ put donner l’impression contraire. A partir des années 1930 une réflexion spécifique sur l’islam dans le plan du « salut » conduisit l’orientaliste à promouvoir des initiatives de rencontres et de dialogue dont le centre *Dar es-Salam*²¹, établi au Caire, constituait une pièce centrale. Le *Bulletin* fournissait une revue de presse de langue arabe se voulant exhaustive, centrée sur « l’état de l’opinion musulmane à l’égard du problème religieux dans la vie sociale, réforme interne de l’Islam, et rapports islamo-chrétiens »²².

7 C’est « contre une conception trop rationaliste, desséchante de l’Islam »²³, que Massignon mit en garde le jeune dominicain Anawati, lorsqu’il apprit que ce dernier s’était rendu à Alger pour travailler avec Léon Gauthier. Le dominicain n’associa pas ses recherches à ceux du maître d’Alger, mais en privé il n’en manifestait pas moins des réserves à l’encontre des propositions de Massignon relatives au Coran²⁴. Le désaccord fut explicité entre eux à l’occasion d’une demande d’article au milieu des années 1950. Massignon s’emporta parce que sa « position [était] jugée par vous ‘extrême’ (j’adoucis) » : « comment pourriez-vous mettre mon papier dans le même numéro de *Lumière et Vie* que les contributions de ceux qui, comme certains exégètes bibliques parisiens que vous connaissez (que mon article ‘Soyons des Sémites spirituels’ a choqués) doutent de l’existence historique d’Abraham, en font un simple symbole [...], ou qui se taisent, comme le P. Jomier à sa soutenance de thèse, lorsque je lui demande si, oui ou non, ‘Allah’ du Coran est le Dieu d’Abraham. Alors que toute ma position de converti, de pénitent, de badaliyote dépend, pour être jugée, de cette question fondamentale. [...] Je ne saurais admettre de votre amitié [...] que vous condescendiez à m’accepter dans ce numéro de revue, par ‘tactique’. J’aime mieux l’anathème. »²⁵

8 Le contenu de cet échange resta privé. En 1962, le directeur de l’IDEO pesa chaque terme dans l’hommage qu’il adressa à son aîné décédé : « Celui qui devait renouveler la problématique à l’égard de l’Islam fut Louis Massignon [...]. Faisant en quelque sorte sien le schéma musulman des trois religions monothéistes issues de la même source, il acceptait le rattachement des musulmans à Abraham par Ismaël : ils étaient les héritiers de sa bénédiction et de sa vocation d’exclus. Par le fait même qu’il insistait sur les droits absolus de Dieu sur l’homme, l’Islam avait en quelque sorte une vocation à l’égard du christianisme. Certains de ses disciples ont essayé de tirer, non sans exagération, les conséquences de cette intuition. Toujours est-il que c’est grâce à lui et à ses disciples qu’un courant favorable au dialogue avec l’Islam s’est peu à peu établi dans l’Eglise. »²⁶ Au sein du courant dialogique considéré comme maximaliste, le dominicain visait²⁷ ceux qui distinguaient le temps chronologique du temps de l’Esprit-Saint et faisait du prophète de l’islam, typologiquement, un prophète de l’Ancien Testament.

2. Le cas des « Sept Dormants »

Vision mystique, pèlerinage et érudition

9 Le premier pèlerinage à Vieux-Marché, en Bretagne, fut organisé en 1954²⁸, liant un épisode de la *Légende Dorée*²⁹ et plusieurs versets (9-25) de la sourate *Al-Kahf* [La Caverne]. Deux ans plus tard, alors qu’une démarche concomitante était organisée à

Guidjel en Algérie, *Le Monde* s'en fit l'écho³⁰. Pour Massignon, il s'agissait de faire communier des croyants dans une invocation charitable des morts : « acte d'abandon abrahamique des Sept Dormants d'Ephèse, des sept Lazares, liés à l'acte de Madeleine, apôtre de la résurrection, gardienne du seuil de leur caverne », rejetant au passage les « arguties textuelles qui osent diviser Madeleine en trois personnes »³¹ dont il disait avoir vu la tombe à Ephèse³², sur un site dégagé par une expédition autrichienne au XIX^e siècle. Il reconnaissait, cependant, être « considéré comme un hérétique » par des archéologues, parce qu'il admettait « que la découverte de la 'Maison de la Vierge' à Panaya a[vait] été faite en 1891 »³³ en se fondant sur le récit de la mystique Catherine Emmerick³⁴.

10 A l'occasion d'une conférence donnée à l'Ecole du Louvre, il affirma qu'« on a[vait] retrouvé leurs corps incorrompus et même vivant pendant quelques heures, témoins précurseurs de la Résurrection ; puis ils sont morts à nouveau jusqu'à la nouvelle et dernière Résurrection, et on a bâti sur leurs tombes, successivement, trois églises »³⁵. Croisant les traditions, il poursuivit : « les Sept Dormants [...] sont des Martyrs chrétiens qui ont réapparu en 448 de notre ère –trois cents soixante-douze ans d'après un récit chrétien, trois cent neuf ans, d'après un récit musulman- après leur martyre ; eux qui avaient été emmurés vivants et qui ont surgi pour témoigner que la Justice reviendrait. [...] Les musulmans insistent sur ce fait que 'les gens de la caverne' [...] n'étaient pas alors définitivement ressuscités, mais que c'était un avant-goût de la résurrection. Ils étaient devenus parfaits, car ils avaient dormi d'une dormition divine, une sainte dormition entre les mains de Dieu³⁶, bercés par la volonté divine, du fait même qu'ils s'étaient fait emmurer vivants selon la volonté divine, en refusant de sacrifier aux idoles, ce qui est une vieille idée juive antérieure au christianisme, l'idée des Macchabées³⁷ d'Antioche »³⁸. De cette mise en relation, il tirait une interprétation théologique : « le monde chrétien ne croyait déjà plus guère à la Résurrection [...] c'est à ce moment-là que Mohammad a insisté sur ce miracle ; c'est une preuve centrale pour les Musulmans »³⁹. Mais il reconnaissait, par ailleurs, que des « musulmans 'éclairés' » étaient gênés par la récitation hebdomadaire de ce texte apocalyptique pour des motifs prophylactiques⁴⁰.

11 Au cours de sa vie, Massignon chercha vainement des théologiens catholiques pour valider ce qu'il concevait comme des intuitions spirituelles, notamment celle qui le conduisit à écrire que « l'Islam est presque un schisme abrahamique, comme Samarie et le talmudisme furent des schismes mosaïques, comme l'orthodoxie grecque fut un schisme postchalcédonien »⁴¹. Les dominicains, à commencer par Marie-Joseph Lagrange, se tinrent à distance⁴². Des jésuites, parmi lesquels Joseph Maréchal et Louis Jalabert, l'accompagnèrent jusqu'aux années 1930⁴³. L'abbé Journet, dans le cercle maritainien des « grandes amitiés », se tint à distance. Le franciscain Bassetti-Sani, qui fut sans doute le plus proche, fut contraint au silence par son Ordre⁴⁴. Après sa mort, Guy Harpigny⁴⁵, futur évêque de Tournai en Belgique, distingua sans jugement trois cycles dans le travail de l'orientaliste : le cycle hallâjien, le cycle abrahamique, le cycle gandhien. Et le père blanc Maurice Borrmans expliqua avec prudence que Massignon s'était refusé à donner une portée théologique définitive à ses réflexions⁴⁶.

Histoire épiphanique, historiosophie, histoire des représentations ?

12 A partir d'un travail exhaustif sur les sources arabes, Massignon dégagait trois voies d'interprétation de la sourate « La Caverne » : l'une chiite, l'autre sunnite, et la troisième (semi-) mystique. Il rappela que des spécialistes du texte coranique y avaient

trouvé des références au martyrologe romain. Il précisa que ceux-ci, ou d'autres, avaient décomposé le thème n° 2 (Khadir) en un apologue populaire prédestination⁴⁷, croisant le texte sapientiel d'Ahikar⁴⁸. Il ajouta qu'ils avaient aussi lié le thème du poisson ressuscité au 'roman d'Alexandre' du Pseudo-Callisthène datant du IV^e-III^e siècle avant l'ère chrétienne⁴⁹. Il reconnut, enfin, qu'il y aurait –à la suite de l'assyriologue allemand Carl Bezold– à chercher dans la littérature syriaque pour déterminer si d'autres thèmes antérieurs au Coran seraient susceptibles de manifester l'amalgame de ces sources⁵⁰. Chacun de ces rappels, cependant, visait à mieux asseoir sa réfutation de l'intérêt de l'« exégèse analytique et statique de l'orientalisme » : « à mon sens, elles ne prouveraient pas plus que les anciennes que la sourate XVIII aurait été fabriquée (consciemment ou non) par l'imagination de Muhammad ; et représenterait un spécimen des 'procédés rhétoriques' de l'apologétique divine, telle que l'exégèse biblique moderne la définit sous le nom d'« inspiration ». Je crois qu'il existe une topique de l'imagination, et que cette topique est dynamique ; et qu'elle se réalise concrètement à mesure des événements : en sous-tendant des 'lignes de force spirituelle', des fils durcis à la trame souple de l'histoire matérielle. [...] En mettant sur le même plan les trois religions 'abrahamiques' (à part, bien entendu, des autres), j'envisage l'existence d'une 'inspiration' du Coran, niée, généralement, par les chrétiens et les juifs tout comme l'« inspiration » des Évangiles est niée par Israël. »⁵¹

- 13 Pour Joseph Von Ess, le travail sur Hallâj relevait de l'œuvre d'un théologien, or c'« est par le supplice de ce martyr musulman, Hallâj, que [Massignon dit avoir] été amené à [s]'occuper des Sept Dormants. [...] Hallâj avait consacré sa vie à la recherche de ce sommeil sacré dans la main de Dieu, dans le 'Fiat' à la Volonté divine et il y a abouti puisqu'il est mort crucifié. »⁵² Sans reprendre cette thématique, mais par son travail sur Sohrawardi, Henry Corbin assumait cette partie de l'héritage de Massignon : analyse du fait spirituel selon sa propre temporalité, sublimation de la nature humaine, théosophie gnostique, angéologie fondée sur la « procession du Multiple à partir de l'Un », souveraineté de la Lumière⁵³. Disciple de Corbin et inscrit dans le processus de déconstruction des certitudes en sciences humaines et sociales depuis les années 1970, Christian Jambet valida cette démarche. En 2009, dans les *Ecrits mémorables*, il présenta le dossier consacré aux « Sept Dormants » selon trois « perspectives » : une « perspective *eschatologique* [celle] du sens vrai du rassemblement universel de l'humanité croyante » ; une « perspective *exégétique*, dégagant des textes chrétiens et musulmans concernant les Sept Dormants une vérité commune aux 'religions abrahamiques', une « perspective *historique*, s'il faut entendre par là une révélation des 'intersignes' et, grâce à eux, des correspondances cachées de l'histoire et de la géographie universelle (thème inspiré de Léon Bloy), ce qui justifie l'étude de sites voués, par le monde, au culte des Sept Dormants »⁵⁴. La première échappe à l'humanité non-croyante, la deuxième nécessite d'être située par rapport au structuralisme ou à la sémiotique⁵⁵. La troisième est introduite par une précaution langagière : « s'il faut entendre par là ». Ce fut une manière d'esquiver l'enjeu épistémologique de fond. Dans sa thèse sur le pèlerinage des Sept Dormants, l'anthropologue Manoël Pénicaud ne centra pas son attention sur cette question mais sur celle d'hétérotopie⁵⁶ ; cependant, c'est bien le terme de « mythe » qu'il utilise⁵⁷.

3. Une épistémologie confessante, antimoderne

Les croyants et les païens

- 14 Elève titulaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes en 1905, dans la section des sciences religieuses dirigée par Hartwig Derenbourg⁵⁸, Massignon avait adopté les principes méthodologiques d'une institution édifiée contre l'enseignement religieux des facultés de théologie⁵⁹. Après cinq années de rupture avec la foi catholique, il vécut un épisode de conversion en deux étapes, au mois de mai 1908. Son confesseur, le carme Anastase-Marie de Saint-Elie, était un savant islamologue⁶⁰ qui le laissa affirmer une dimension intransigeante du catholicisme. Dans une lettre d'octobre 1909, Massignon visa ces « bons catholiques » cherchant « à ménager le monde qui nie et blasphème et le Christ qui affirme et bénit ». Il visa le philosophe Edouard Le Roy, dont les écrits avaient été condamnés⁶¹, qu'il accusa de « concessions hétérodoxes » pour stigmatiser le « misérable esprit de compromis entre la vérité immuable du dogme et les vérités du jour ». Il en appelait à un « ascétisme de l'âme » consistant à se soumettre sans réserve « non seulement à ce qu'ordonne l'Eglise mais à ce qu'elle conseille », la critique historique et l'exégèse biblique lui apparaissant comme les « deux champs de combat où la lutte est la plus ardente contre le Verbe »⁶². En mars 1910, il commenta la pensée de Joseph de Maistre⁶³ aux étudiants égyptiens qu'il craignait de voir sombrer dans le libéralisme maçonnique⁶⁴. En septembre suivant, il se dit très favorable au serment antimoderniste et condamna le rationalisme des sillonistes⁶⁵.
- 15 C'est dans cet état d'esprit qu'il aborda son travail de thèse sur Hallâj, initialement envisagé comme un mystique proche du christianisme : « je voudrais mettre en lumière sa doctrine de la divinité du Christ si imprévue dans l'Islam, née pour lui du besoin d'un guide impeccable, possédant la 'plénitude de l'esprit' [...] doctrine si curieusement récompensée par une mort ignominieuse en croix, qu'il paraît avoir nettement désirée (la critique des textes doit établir ces deux points) »⁶⁶. Sa recherche, fondée sur les chroniques califales et la poésie, ainsi que ses relations le conduisirent à adopter une représentation binaire du monde, divisant celui-ci non pas entre catholiques et non-catholiques, mais entre croyants et païens. Il n'y avait pas de pire insulte, comme l'indiquait indirectement Charles Journet à Jacques Maritain : « Avez-vous vu que dans l'oraison de Notre-Dame de la Merci les musulmans sont appelés 'paganos' ? C'est la justification d'un mot de Cajetan que j'avais cité et qui heurtait Massignon. »⁶⁷ Dans la seconde catégorie l'orientaliste repoussait nombre de chercheurs, les hommes politiques laïques, les Russes soviétisés⁶⁸, des protestants, la plupart des juifs sionistes et les catholiques non intégraux. Son chemin fut marqué par une spiritualité de la Croix, dolorisme vécu comme expérience active de vide de soi, puisé en partie chez Charles de Foucauld⁶⁹. Dans cet esprit partagé par la chrétienne melkite Mary Kahil⁷⁰, il fonda en 1933 la Badaliyya, sodalité de prière de substitution, autorisée par Pie XI qui bénit son « désir de mourir en terre d'Islam »⁷¹. En 1936, Massignon adhéra au *World Congress of Faiths* (« Congrès mondial des croyances »), dirigé par sir Francis Younghusband⁷². En 1939, il fut nommé président du Comité français de cette instance, le thomiste spécialiste de l'hindouisme Olivier Lacombe en était le vice-président et secrétaire de la section catholique. Un Congrès se tint à la Sorbonne du 3 au 11 juillet 1939⁷³, renforçant la branche française de cette Union mondiale des religions pour la paix et les droits de la personne humaine entre 1940 et 1944⁷⁴.
- 16 Le registre de ce discours fut renforcé lors de la proclamation de l'Etat d'Israël, ce qui l'éloigna des milieux maritainiens⁷⁵. Il fut encore utilisé dans le contexte de la guerre d'Algérie afin d'expliquer pourquoi il lui paraissait crucial, comme il l'écrivait au franciscain Abd el Jalil, que « le musulman algérien, seul, pas le marocain, vous le savez bien, ni le tunisien » reste lié à la « nationalité française » : « Ben Alioua, de Mostaganem, m'avait demandé de l'aider à faire du français une langue d'apologétique

musulmane (Mokhtar Katirjoglu aussi) ; et ils avaient raison, du point de vue du redressement de la langue française, que la Renaissance a pourri de paganisme, et qui doit rapprendre le *tanzîh* [sanctification] tant pour le Nom mystérieux de l'Unique, que pour la Vierge de Transcendance qui n'est pas notre Mère charnelle, mais sacrée [...] pour que l'Islam, en Occident, ne se replie pas sur le culte païen de la langue raciale, -comme le Pakistan, aux Indes, hélas (sous l'influence du phylétisme anglican de la Gde Bretagne), - il doit accepter qu'au point de vue civi-international, il y ait des musulmans de race arabe de nationalité française »⁷⁶. Il dénonça en privé le « bras séculier d'un colonialisme administratif français qui provoque de façon persistante l'Islam à la guerre sainte » en Afrique noire et il qualifia le détournement de l'avion transportant 5 chefs du FLN comme « notre sacrilège du 22 octobre 1956 » en précisant que « depuis plus d'un an, l'appât de l'or et du meurtre, entraîne la France, avec l'Etat d'Israël, dans une haine commune, génocide, contre la race arabe d'Ismaël »⁷⁷. Il dû cependant expliciter sa position à la suite de la publication, par Colette et Francis Jeanson, d'un « texte odieux » publié dans l'Algérie hors-la-loi⁷⁸ : « j'admets parfaitement que certains musulmans algériens [...] ne comprennent pas qu'en leur demandant de renoncer à la guerre sainte matérielle, je les armais pour la guerre spirituelle suprême, avec la prière à Dieu seul, le jeûne pour Dieu seul, l'Ifrâd al-Wâhid, l'Esseulement de l'Unique, qui est le *dhikr* des martyrs, et spécialement des *Ahl al-Kahf* (les VII Dormants d'Ephèse) »⁷⁹.

Le temps paraclétique. Tout moment vécu comme sacré

17 Nourri d'intuitions poétiques et dans un style foisonnant, Massignon envisageait l'attention portée à la symbolique⁸⁰ comme une révolution copernicienne : « Hallâj le disait : comprendre quelque chose d'autre, ce n'est pas s'annexer la chose, c'est se transférer, par un décentrement, au centre même de l'autre. [...] L'essence du langage doit être une espèce de décentrement. Nous ne pouvons nous faire comprendre qu'en entrant dans le système de l'autre, comme disait Péguy : 'Celui qui aime entre dans la dépendance de celui qui est aimé' »⁸¹. Dans cette perspective, il témoigna de son intérêt pour la science des rêves qu'il observait dans les écrits d'Artémis d'Ephèse⁸². Après 1944, il participa à ce mouvement de rencontres intellectuelles entre catholiques et Carl Jung⁸³. Avec de nouveaux outils d'analyse, l'histoire devait se comprendre globalement, à travers un certain nombre d'archétypes qu'il jugeait finalistes et onomaturgiques. S'il employait l'expression « invention des Sept corps incorrompus à Ephèse », c'était pour conclure : « ces archétypes convergent vers une plénitude de réalisation finale, non par le fallacieux procédé des 'assimilations' nominales, cher à certaine exégèse, ni par les réincarnations cycliques (*tanâsukh*) admises par les shî'ites extrémistes, si charnels, mais par une sorte de la 'courbure' spirituelle du temps ; comme pour des arcs de grand cercle sur la sphère, il semble que la finalité réalisée des archétypes se referme sur l'origine d'où leurs virtualités avaient divergé ; et que leur concours final, en un seul point n'est pas évolution créatrice⁸⁴, mais involution sanctifiante. »⁸⁵

18 Un tel propos illustre le passage d'une conception d'une histoire du salut puisée dans un héritage déjà complexe⁸⁶ à une conception de l'activité du Paraclet très diffuse parmi les hommes. Dans la première phase, après sa conversion, il distinguait des étapes faites de crises surmontées : une première fois à la source du christianisme, une deuxième fois avec Augustin d'Hippone au IV^e siècle, une troisième fois à Bagdad, à partir du VIII^e siècle, avec le mouvement chiite ésotérique des ismaéliens, celui égalitariste des Qarmates et celui encyclopédiste des Frères de la Pureté⁸⁷ aboutissant « en Occident à la crise des cathares et des averroïstes (contre St Dominique et St

Thomas). Maintenant, depuis le XVIII^e siècle c'est le mouvement philosophique et maçonnique. L'Église le vaincra comme les autres par la victoire du Christ »⁸⁸. Dans la seconde phase, amorcée à la fin des années trente, ce qui l'intéressait était les intersignes, un temps contracté non identifié au temps chronologique. Il puisait, pour ce faire, dans une pensée musulmane centrée sur l'affirmation selon laquelle seul Dieu est permanent, faisant de l'histoire une suite d'instantanés discontinus et réversibles⁸⁹. En livrant un sens eschatologique au temps et en le concevant comme une « voie lactée d'instantanés » liée à la « sommation de justice surhumaine qui monte des croyants musulmans, désavantagés, colonisés, méprisés »⁹⁰, il reprenait la perspective des récits des premiers historiographes musulmans, sans montrer que ceux-ci étaient parvenus à tresser les cycles de l'histoire biblique et de l'histoire perse en les subordonnant à leur propre vision du monde selon une concordance chronologique inédite, en superposant les noms des uns et des autres, ceux de Jâmir le Perse et Jayûmart fils de Japhet (biblique) par exemple⁹¹.

19 De son vivant, les chercheurs et intellectuels musulmans susceptibles de lire les travaux de l'orientaliste ne publièrent rien concerne l'interprétation de la sourate Al Kahf. Une vingtaine d'années plus tard, deux universitaires se saisirent de la problématique. Jamâl El-Dîn Bencheikh, qui présida le jury de l'agrégation d'arabe, croisa les neuf traductions françaises de la sourate pour mieux en souligner la polysémie⁹². Mohammed Arkoun en proposa une analyse plus détaillée, parue dans les Annales. Il distingua trois types de commentaires : « l'exégèse analytique et statique de l'orientalisme », selon l'expression de L. Massignon », « l'expansion symbolique des thèmes spirituels archétypiques de la sourate dans l'imaginaire collectif, en milieu chîite et mystique notamment » et « l'exégèse grammaticale et historico-mythique des commentateurs classiques ». C'est cette dernière qui constitua la matière de son étude. Il détailla les principes et les procédés utilisés par Tabarî et Râzî pour finir par qualifier leur approche d'« exégèse historiciste, scientiste et même matérialiste au sens où chaque mot du Discours coranique a nécessairement un référent objectif ». Il indiqua que le geste de Massignon fut la « première tentative moderne » pour réunir « trois instances de la réalité » (« données de l'histoire matérielle » ; « Coran réduit [...] aux sources textuelles antérieures » ; « expansions mythologiques ») afin de dessiner des « lignes de force spirituelle » liées à des « intersignes » sous la pression des « archétypes psychiques ». Tout en soulignant la « nécessité de retrouver la visée axiale » pour ne pas succomber devant « la rationalité abstraite et réductrice », il n'en avait pas moins sa perplexité : « doit-on y reconnaître l'aspiration œcuménique d'un grand témoin de l'Esprit, ou les hypothèses séduisantes d'un savant épris de la religion d'Abraham, ou les 'cohérences aventureuses' d'un explorateur audacieux du psychisme humain, ou tout cela à la fois ? » Et de conclure sur la nécessité d'ouvrir trois chantiers : l'application de la recherche sémiotique au « Discours coranique », l'étude de la « pratique culturelle commune à toutes les sociétés du Livre », le « dévoilement des enjeux réels de l'historicité », ce qui lui permettait de « laisser en suspens la lecture de la sourate 18 et de revenir à des explorations préalables »⁹³.

Conclusion

20 Dans sa thèse, Pierre Rocalve a distingué trois « islams » chez Massignon : médiéval, éternel et contemporain. Massignon était un ethnographe qui avait commencé par travailler sur les corporations et métiers au Maroc. Il était un linguiste de haute volée, qui chercha à distinguer les caractéristiques de l'arabe par rapport aux autres langues, phonétique, syntaxe, lexique. C'est parce qu'il voulait prouver rationnellement son

ouverture à la sacralité : les yeux fixés sur les fins dernières, voyant dans le Mahdî celui qui préparerait le triomphe du Christ, il fit de la langue arabe celle du second avènement de celui qu'il professait comme étant le « Fils de Dieu », le Coran étant pour lui bien plus qu'un code juridique, un guide vers la connaissance de Dieu. Ainsi fut rejeté l'héritage d'Ernest Renan, accusé d'être resté en dehors de son objet d'étude sans jamais l'atteindre⁹⁴. Au printemps 1962, sollicité pour les *Mélanges Blondel*, il proposa un article centré « sur les discussions Blondel-von Hügel⁹⁵ (où Huvelin penchait pour v. Hügel...) »⁹⁶ témoignant de la permanence de son positionnement antimoderniste. Mais il décéda peu après.

21 L'intelligence du cœur contre la sécheresse de la raison, fut et reste un fort élément de séduction des travaux de Massignon⁹⁷, et ce d'autant plus que sa recherche sur l'islam s'accompagnait d'un engagement quotidien fait de solidarité et de dialogue au nom de la compréhension du dedans. Cela ne l'empêcha pas d'être la cible de critiques lancées par des shaykhs de l'Université al-Azhar⁹⁸ qui y voyait une manière détournée de promouvoir une mission chrétienne. Son tropisme en faveur des Arabes et des musulmans ne fut pas de même nature que celui de Berque, notamment en raison d'un rapport différent au temps : « Pour [Berque], malgré l'importance qu'il attribue au passé arabe et les descriptions pénétrantes qu'il en donne, l'arabisme est historicité : c'est un destin qui se joue dans l'histoire, qui se construit par et dans l'histoire. Tandis que, pour Massignon, cette histoire est seulement le phénomène d'une structure cachée : elle est l'actualisation de thèmes fonctionnels dont l'ensemble constitue la vraie réalité de l'arabisme. »⁹⁹

22 Une quinzaine d'années après le décès de Louis Massignon, croisant certains éléments publiés antérieurement par Jacques Waardenburg¹⁰⁰, Edward Saïd engloba le chercheur dans sa déconstruction de l'orientalisme. Pour lui, Massignon pensait l'islam comme « le rejet systématique de l'incarnation chrétienne, et son héros le plus grand n'est ni Mahomet ni Averroès, mais al-Hallaj, saint musulman qui a été crucifié par les musulmans orthodoxes pour avoir osé se donner pour l'incarnation de l'islam »¹⁰¹. Ultérieurement, Saïd atténua les termes de son jugement mais, dans les années 1990 puis 2000, c'est au sein du catholicisme que les débats furent les plus animés, ici pour dénoncer « le pathos de Massignon [qui] consiste dans le glissement permanent d'une figure biblique à une figure musulmane, dans la multiplication des rapprochements et des analogies »¹⁰², là au contraire pour le défendre¹⁰³.

Notes

- 1 James Lewis (Kent State University), « Exploring a Religio-Cultural Process of LogoPaideia in the American Context », American Academy of Religion (Midwest Regional Conference), Ohio Northern University, Ada (Ohio), April 4-5, 2014.
- 2 Louis Massignon, *La passion d'al-Hosayn-Ibn-Mansour Al-Hallaj. Martyr mystique de l'islam. Exécuté à Bagdad le 26 mars 922. Etude d'Histoire religieuse*, Paris, Geuthner, 1922, 2 tomes, 942 p. + XXVIII p. de planches + index et bibliographie (105 p.).
- 3 Claire Toupin-Guyot, *Les intellectuels catholiques dans la société française. Le Centre catholique des intellectuels français (1941-1976)*, Rennes, PUR, 2002, note 6 p. 134.
- 4 Jean-François Six (dir.), « Présence et présentation actuelles de L. Massignon », dans *Massignon*, Cahier de l'Herne, Paris, Ed. de l'Herne, 1970, p. 21.
- 5 Antérieurement, cette revue s'appelait *Revue du monde musulman*, mais elle avait été supprimée par Alfred Le Châtelier, jusqu'alors mentor de Louis Massignon et qui rompit à cette occasion.
- 6 « Louis Massignon, hier et aujourd'hui (1883-1962) », BNF François Mitterrand, 26 octobre 1962. Parmi les intervenants : Françoise Jacquin, Manoël Pénicaud, Jean-François Six, Dominique Millet-Gérard, François Angelier, Pierre Lory, Mohamed Sghir Janjar, Maurice Borrmans.
- 7 Gérard Khoury, « Regard sur les rapports de missions politiques de Louis Massignon – 1908-1955 », à paraître dans les *Mélanges* pour Nadine Picaudou. Le mémoire de DEA (conservé à la Bibliothèque de l'INALCO) de Gérard Khoury, chercheur associé à l'IREMAM, portait sur ces missions entre 1918 et 1928.
- 8 Delphine Dussert-Galinat, *Le dialogue interreligieux. Entre discours officiels et initiatives locales*, Rennes, PUR, « Sciences des religions », 2013, p. 94-97. Ouvrage qui est tiré d'une thèse en histoire, soutenue à l'Université de Bordeaux 3 sous la direction de Marc Agostino en 2003.
- 9 Florence Ollivry, « 50 ans après Vatican II : quelle fut la contribution de l'œuvre de Louis Massignon au renouvellement du regard de l'Eglise sur l'islam ? », Contribution présentée lors du Symposium d'Oxford sur les Etudes Religieuses, le 02 décembre 2013.
- 10 Laure Meesemaeker, *L'autre visage de Louis Massignon*, Versailles, Via Romana, 2011, 180 p. L'ouvrage est tiré d'une thèse en littérature française, « Louis Massignon au jardin de la parole », soutenue sous la direction de Dominique Millet-Gérard, Université Paris IV-Sorbonne, 2003..
- 11 Marcel Bataillon, « Louis Massignon, professeur au Collège de France », *Lettres françaises*, n° spécial, 15 novembre 1962
- 12 Orientaliste de la génération qui suit celle de Louis Massignon, Henri Laoust fut également président d'honneur de l'Association des Amis de Louis Massignon qui publiait un *Bulletin* (127, rue Notre-Dame des Champs, Paris Vie). Henri Massé et De Laboulaye le furent également. Roger Arnaldez était membre du conseil d'administration. Le *Bulletin* n° 9 (décembre 1999), contient le programme du colloque organisé à l'Université du Caire les 14-15 mars 1999.
- 13 Henri Laoust, « Louis Massignon islamologue », *Lettres françaises*, n° spécial, 15 novembre 1962.
- 14 *Louis Massignon. Mystique en dialogue*, Paris, Albin Michel, « Question de », 257 p. Voir en particulier p. 20, p. 137, p. 157.
- 15 Dernière phrase de son ouvrage *Les Arabes d'hier à demain*, Paris, Seuil, « Esprit », 1960. Terme repris dans le dialogue entre les deux spécialistes dans « Dialogue sur 'Les Arabes' par Jacques Berque et Louis Massignon », *Esprit*, octobre 1960, n° 288, p. 1518.
- 16 Jacques Berque, « Une réponse de Louis Massignon sur l'islam », dans *Louis Massignon et le dialogue des cultures*, Actes du colloque organisé par l'ONU pour l'Education, la Science et la Culture, l'Association des Amis de Louis Massignon et l'Institut international de recherche sur Louis Massignon les 17-18 décembre 1992, Paris, Cerf, 1996, p. 24.
- 17 Jacques Berque, « L'anthropologie historique de Louis Massignon » dans Daniel Massignon, *Présence de Louis Massignon. Hommages et témoignages*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1987, p. 28.
- 18 Ibrahim Madkour, préface à Louis Massignon, *Cours d'Histoire des termes philosophiques arabes* (25 novembre 1912-24 avril 1913), IFAO, « Textes arabes et études islamiques », tome XXII, 1983, p. V.

- 19 Anne Balenghien, « La 'conversion' de J.-M. Abd-el-Jalil vue du Maroc », *Bulletin de l'Association des Amis de Louis Massignon*, Décembre 2009, n° 22, p. 104-125.
- 20 Mulla-Zadé et Abd el-Jalil, *Deux frères en conversion. Du Coran à Jésus*. Correspondance 1927-1957 rassemblée, introduite et annotée par Maurice Borrmans, Paris, Cerf/Editions franciscaines, 2009, p. 17. « Quoique n'ayant plus mon suffrage, Mohammed me semble être sincère. On ne peut donc l'accuser d'imposture, pas plus que d'hallucination. Qu'est-il donc ? Y a-t-il une part d'intervention divine dans sa mission ? Est-ce, comme me l'a dit un de nos maîtres à Paris, un état semi-surnaturel ? » (lettre d'Abd el-Jalil du 1^{er} octobre 1927).
- 21 Le Centre d'études Dar es-Salam a été fondé au Caire par Louis Massignon et Mary Kahyl en janvier 1940.
- 22 Louis Massignon, « Note sur le bulletin n° 40 (service de presse) de Dar es-Salam », 20 décembre 1953, fonds D. Avon.
- 23 Georges C. Anawati, « Louis Massignon et le dialogue islamo-chrétien », dans Daniel Massignon, *Présence de Louis Massignon. Hommages et témoignages*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1987, p. 209-214 (il s'agit de la reprise d'articles parus dans *Le Progrès Egyptien* entre les 16 et 22 octobre 1983).
- 24 Diaire Anawati (Alger, septembre-décembre 1942), 12 octobre 1942, Archives IDEO (Le Caire).
- 25 Lettre de Louis Massignon aux dominicains du Caire, 5 août 1955, fonds D. Avon. Le numéro 25 de la revue théologique *Lumière et Vie* fut consacré à « L'Islam ». Les contributeurs furent : Youakim Moubarac (« La naissance de l'islam » et « Note sur l'établissement du texte du Coran »), Jacques Jomier (« Le dogme musulman » et « La loi musulmane »), Georges C. Anawati (« Aspects intellectuels de l'Islam ») et Louis Gardet (« Les actes et le salut de l'homme selon l'Islam »).
- 26 Georges C. Anawati, « Christianisme et Islam : point de vue chrétien », dans Daniel Massignon, *Présence de Louis Massignon. Hommages et témoignages*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1987, p. 91.
- 27 Georges C. Anawati, « Vers un dialogue islamo-chrétien », *Revue thomiste*, n° 4, 1964, p. 614.
- 28 Jacques Keryell, *Louis Massignon. La grâce de Bagdad*, Paris, Téqui, 2010, p. 190-191.
- 29 Jacques de Voragine, *La Légende Dorée* (traduction, introduction et notes par l'Abbé J.-B. M. Roze), Paris, Edouard Rouveyre, 1902, tome 2, p. 291-298.
- 30 Lettre de Louis Massignon à Bernard Guyon, Binic, 11 août 1956, fonds D. Avon. Le pèlerinage eut lieu les 21/22 juillet cette année-là.
- 31 Louis Massignon, « Les trois mystères d'Ephèse », paru dans la *Lettre* n° XIV de l'association Les Amis d'Ephèse et d'Anne Catherine Emmerick, 24 juin 1961, reproduit dans *Ecrits mémorables*, tome I, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2009, p. 295.
- 32 Ephèse était, pour Louis Massignon, le lieu de l'« espérance eschatologique » cf. Louis Massignon, *L'hospitalité sacrée*. Textes inédits présentés par Jacques Keryell avec une préface de René Voillaume, Paris, Nouvelle Cité, « Spiritualité », 1987, p. 72.
- 33 Louis Massignon, « Ephèse et son importance religieuse pour la Chrétienté et pour l'Islam », conférence prononcée le 30 octobre 1953 à l'Ecole du Louvre, reproduite dans *Ecrits mémorables*, tome I, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2009, p. 314.
- 34 Mgr Duchesne reprochait déjà cela à Huysmans, mais son *Histoire ancienne de l'Eglise* fut interdite de lecture dans les séminaires parce que l'Eglise y apparaissait « comme presque dépouillée de ces charismes surnaturels sur lesquels elle se fonde », selon le cardinal De Laï (Brigitte Waché, *Mgr Louis Duchesne (1843-1922)*, Rome, Ecole Française de Rome, n° 167, 1992, p. 598).
- 35 Louis Massignon, « Ephèse et son importance religieuse pour la Chrétienté et pour l'Islam », conférence prononcée le 30 octobre 1953 à l'Ecole du Louvre, reproduite dans *Ecrits mémorables*, tome I, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2009, p. 305-306.
- 36 Identifiée par Massignon à celle de Muhammad à Médine.
- 37 Maccabées II, ch. 7.
- 38 Louis Massignon, « Ephèse et son importance religieuse pour la Chrétienté et pour l'Islam », conférence prononcée le 30 octobre 1953 à l'Ecole du Louvre, reproduite dans *Ecrits mémorables*, tome I, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2009, p. 304 et p. 311 pour la dernière citation.
- 39 Louis Massignon, « Ephèse et son importance religieuse pour la Chrétienté et pour l'Islam », conférence prononcée le 30 octobre 1953 à l'Ecole du Louvre, reproduite dans *Ecrits mémorables*,

tome I, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2009, p. 304 et p. 311 pour la dernière citation.

40 Louis Massignon, « Les 'Sept Dormants' : Apocalypse de l'islam », *Analecta Bollandia*, t. LXVIII, Mélanges Paul Peeters II, Bruxelles, Société des bollandistes, 1950, p. 245-260, article reproduit dans *Ecrits mémorables*, tome I, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2009, p. 322 pour la citation.

41 Louis Massignon, *Les trois prières d'Abraham*. I. Note liminaire III, *L'Hégire d'Ismaël*, Tours, 1935, 73 p.

42 Dominique Avon, *Les Frères prêcheurs en Orient. Les dominicains du Caire (années 1910-années 1960)*, Paris, Cerf, « Histoire », p. 210.

43 Dominique Avon, « La cause du Liban selon le jésuite Louis Jalabert (1914-1934) », dans Evelyne FARCY-MAGDENEL (dir.), *Le rôle de la France dans les opérations extérieures : influence, ingérence et/ou mandat. L'exemple du Liban*, actes du colloque de Montpellier (23 mai 2007), Académie de Montpellier, 2007, p. 69-80.

44 Barbara Sturnega, *Approches de l'islam dans l'œuvre du Père Giulio Basetti-Sani : Controverses, aspects critiques et perspectives de dialogue islamo-chrétien*, thèse sous la direction de Pierre Lory, EPHE, décembre 2013, p. 42-44.

45 Guy Harpigny, *Islam et christianisme selon Louis Massignon*, Louvain la Neuve, 1981, 335 p.

46 Maurice Borrmans, *Prophètes du dialogue islamo-chrétien. Louis Massignon, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, Louis Gardet, Georges C. Anawati*, Paris, Cerf, « L'histoire à vif », 2009, p. 35.

47 Il s'agit du récit initiatique qui remonte jusqu'à l'épopée de Gilgamesh et dont le lecteur trouve des échos dans la figure coranique du Khadir (E. Geoffroy, « Khadir, 'le Verdoyant' » dans Mohammad Ali Amir-Moezzi (dir.), *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2007, p. 467-471). Voir également Gaston Paris, « L'Ange et l'Ermite. Etude sur une légende religieuse », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1880, n° 4, p. 427-449.

48 *Histoire et sagesse d'Ahikar l'Assyrien* (traduction de François Nau, Paris, Berg International, 1986, 96 p.

49 Pseudo-Callisthène, *Le roman d'Alexandre* (traduction et commentaire par Gilles Bounoure et Blandine Serret), Paris, Les Belles lettres, « La roue à livres », 1992. Une version arabe incomplète est conservée à Tombouctou (http://data.bnf.fr/12024897/roman_d_alexandre/)

50 En 1930, il avait refusé de communiquer à Denise Masson une copie de *Ad refutationem Alcorani*, éditée à Padoue en 1698, où celle-ci cherchait à établir des relations possibles entre les différences traditions religieuses : « Il considérerait sans doute la lecture de cette réfutation dangereuse pour mes trente ans passés. » (Denise Masson, *Porte ouverte sur un jardin fermé. Valeurs fondamentales et traditionnelles d'une société en pleine évolution. Marrakech 1930-1989*, Paris, DDB, 1989, p. 243).

51 Louis Massignon, « Les 'Sept Dormants' : Apocalypse de l'islam », *Analecta Bollandia*, t. LXVIII, Mélanges Paul Peeters II, Bruxelles, Société des bollandistes, 1950, p. 245-260, article reproduit dans *Ecrits mémorables*, tome I, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2009, p. 332-333 pour la citation.

52 Cité par Jacques Keryell, *Louis Massignon. La grâce de Bagdad*, Paris, Téqui, 2010, p. 190.

53 Henry Corbin, *En Islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques*. Tome 2 *Sohrawardî et les Platoniciens de Perse*, Paris, Gallimard, « NRF », 1971, p. 107.

54 Christian Jambet, introduction à la partie « Les Sept Dormants », *Ecrits mémorables*, tome I, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2009, p. 290.

55 Pierre Gibert, « Exégèse et théologie. Relecture d'une expérience », dans Dominique Avon et Michel Fourcade (dir.), *Un nouvel âge de la théologie ? 1965 - 1980* (actes du colloque de Montpellier, 6-8 juin 2007), Paris, Karthala, 2009, p. 253.

56 Manoël Pénicaud, « L'« hétérotopie » des Sept Dormants en Bretagne », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], n° 155, juillet-septembre 2011, mis en ligne le 19 décembre 2011, consulté le 18 novembre 2014. URL : <http://assr.revues.org/23337>; DOI : 10.4000/assr.23337

57 Manoël Pénicaud, « Le mythe des Sept Dormants en Méditerranée », IEP d'Aix-en-Provence, mars 2013. Voir également « Pèlerinages interreligieux : Les Sept Dormants en Méditerranée, 30 septembre 2009 (<http://dakirat.hypotheses.org/597>).

58 Vincent Scheil, « Notice sur la vie et les travaux de M. Hartwig Derenbourg », lue dans la séance du 22 octobre 1909, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-*

Lettres, 1909, 53^e année, n° 10, p. 725-755.

59 François Laplanche, *La crise de l'origine. La science catholique des Evangiles et l'histoire au XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, « L'évolution de l'humanité », 2006, p. 24-30.

60 Dominique Avon, « Un carme dans la langue arabe : Anastase Marie de Saint-Élie », dans Jérôme BOCQUET (dir.), *L'Enseignement français en Méditerranée. Les missionnaires et l'Alliance israélite universelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 187-206.

61 Pierre Colin, *L'audace et le soupçon. La crise du modernisme dans le catholicisme français*, Paris, DDB, « Anthropologiques », 1997, p. 167-169.

62 Lettre de Louis Massignon à Anastase Marie de Saint-Elie, 22 octobre 1909, fonds D. Avon.

63 Antoine Compagnon, *Les antimodernes de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, « NRF-Bibliothèque des Idées », 2005, p. 12-107.

64 Christian Destremeau et Jean Moncelon, *Massignon*, Paris, Plon, « Biographies », 1994, p. 86.

65 Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France (1880-1914)*, Toulouse, Privat, « Hommes et Communautés », 2000, p. 173-174.

66 Lettre de Louis Massignon à Anastase Marie de Saint-Elie, 16 septembre 1909, fonds D. Avon.

67 Lettre de Charles Journet à Jacques Maritain, Fribourg, 1^e octobre 1931, *Correspondance Journet Maritain*, vol. II, 1930-1939, Fribourg (Suisse)/Paris, Editions universitaires/Editions Saint Paul, 1997, p. 171.

68 Il adhéra à la Déclaration Eisenhower « De Dakar à Mindanao » visant à ménager les aspirations du « monde musulman » pour établir une « barrière verte » contre le péril communiste. En 1958, au congrès musulman de Lahore, il perçut les limites de la constitution de cette troisième force.

69 Jean-François Six, *Charles de Foucauld autrement*, Paris, DDB, « Biographies », 2008, p. 307-315.

70 Jacques Keryell, *Mary Kahil, Une grande dame d'Égypte 1889-1979*, Paris, Geuthner, 2010, p. 140-147.

71 Lettre de Louis Massignon à Jacques Maritain (alors ambassadeur de France près le Saint-Siège), Paris, 5 avril 1946, fonds D. Avon.

72 Michel Fourcade, « Feu la modernité ? Maritain et les maritainismes », thèse d'histoire soutenue sous la direction de Gérard Cholvy, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2000, p. 966-967.

73 « Grâce aux Anglais, nous envahissons la Sorbonne ! » s'exclame Jacques Maritain qui y donne, le 4 juillet, une conférence intitulée « Qui est mon prochain ? » (lettre à Charles Journet du 5 juillet 1939, *Correspondance Journet Maritain*, vol. II, 1930-1939, Fribourg (Suisse)/Paris, Editions universitaires/Editions Saint Paul, 1997, p. 852).

74 Parmi ces membres : Bacot, Grousset, de Pange, Salles, Lemaître, d'Hauteville.

75 « par un phénomène apocalyptique [...] il y a ici-bas un Etat d'Israël qui refuse le Messie » (Louis Massignon, « La Foi aux dimensions du monde : l'Islam », *Semaine des Intellectuels catholiques*, dans *Foi en Jésus-Christ et monde d'aujourd'hui*, Paris, éditions de Flore, 1949, p. 192-196).

76 Lettre de Louis Massignon à Jean-Mohamed Abd el Jalil, Paris, 22 mars 1956, fonds D. Avon.

77 Lettre de Louis Massignon au Vicaire général, Paris, 9 novembre 1956, fonds D. Avon.

78 *Algérie hors-la-loi*, p. 261 (et n° 3) et 262, p. 264.

79 Louis Massignon, circulaire dactylographiée intitulée « To whom it may concern », Paris, 14 novembre 1956, fonds D. Avon. En 1957, son ami et partisan Lounis Mahfoud est assassiné.

80 Jacques Keryell, *Jardin donné. Louis Massignon à la recherche de l'Absolu*, Paris/Fribourg, Ed. Saint-Paul, 1993, p. 133-141.

81 Louis Massignon, « L'involution sémantique du symbole dans les cultures sémitiques », *Opera Minora*, II, (p. 926-937), p. 931.

82 Voir Jacques Bonnet, *Artémis d'Ephèse et la légende des sept Dormants*, Paris, Geuthner, 1977, 198 p.

83 Agnès Desmazières, *L'inconscient au paradis. Comment les catholiques ont reçu la psychanalyse*, Paris, Payot, 2011, p. 181-189.

84 Coup de pied à Teilhard de Chardin dont il critique par ailleurs l'optimisme et la confiance

dans la science, alors que lui voit l'effondrement préalable de Babylone avant l'édification de la Jérusalem céleste [cf. ses contributions à *Dieu Vivant*].

85 Louis Massignon, « Les 'Sept Dormants' : Apocalypse de l'Islam », *Analecta Bollandia*, t. LXVIII, Mélanges Paul Peeters II, Bruxelles, Société des bollandistes, 1950, p. 245-260, article reproduit dans *Ecrits mémorables*, tome I, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2009, p. 335 pour la citation.

86 Jérôme Grondeux, « Les 'prophètes romantiques' et la question du salut », dans Dominique Avon et Karam Rizk (dir.), *De la faute et du salut dans l'histoire des monothéismes*, Paris, Karthala, « Signes des Temps », 2010, p. 133-154.

87 Henry Corbin, *Histoire de la philosophie islamique*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1986 (1964), p. 197.

88 Lettre de Louis Massignon à Anastase Marie de Saint-Elie, 22 octobre 1909, fonds D. Avon.

89 Louis Massignon, « Le temps dans la pensée islamique », dans *Parole donnée*, Paris, R. Julliard, coll. « Les dossiers des 'Lettres nouvelles' », 1962, p. 352-360. Extrait d'un article paru dans *Eranos Jahrbuch XX*, Rhein-Verlag, Zürich, 1952.

90 Louis Massignon (entretien), « Le Signe Marial. La position 'intérieuriste' de L. Massignon », *Rythmes du Monde*, tome 3, p. 7-16.

91 Abdellatif Idrissi, « L'historiographie musulmane. Début et fin », dans Estelle Bertrand et Rita Compatangelo-Soussignan (dir.), *Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire. De la découverte des météores à la fin de l'Age d'or*. Actes des Journées d'études du Mans, Bordeaux, Ausonius (Scripta Antiqua 76), 2015, p. 249-258.

92 J. E. Bencheikh intitulé "Sourate Al-Kahf, neuf traductions du Coran", *Théories et analyses*, 1980-1983.

93 Mohamed Arkoun, « Lecture de la sourate 18 », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 1980, 35^e année, n° 3-4, p. 418-435.

94 Jean-Jacques Perennes, *Passion Kaboul. Le père Serge de Beaurecueil*, Paris, Cerf, 2014, p. 13 ou 41-46.

95 Sur les liens Blondel-Von Hügel en lien avec la problématique exégétique, voir Emile Poulat, *Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste*, Paris, Albin Michel, « Bibliothèque de l'Evolution de l'Humanité », 1996 (1962), p. 515.

96 Lettre de Louis Massignon à Bernard Guyon, Paris, 30 avril 1962, fonds D. Avon.

97 Patrick Laude, *Massignon intérieur*, Lausanne, L'Age d'Homme/Delphica, 2001, p. 55-60 pour la référence aux « Sept Dormants d'Ephèse » et à leur « sommeil miraculeux » : « Revenus à la vie, les martyrs sortent de la caverne pour devenir vivants témoignages du miracle de la foi » (p. 56-57).

98 Mohammad Al-Bahy, *Al-Fikr al-islâmî al-hadîth wa silatuhu bi-l-isti'mâr al-gharbî*, Le Caire, Dâr al-Fikr. En 1959, une fatwa du shaykh al-Bahy visa nommément Louis Massignon et le centre Dar es-Salam comme « types de missionarisme camouflé en orientalisme scientifique d'enseignement supérieur » (Christian Destremau et Jean Moncelon, *Massignon*, op. cit., p. 247).

99 Gabriel Bounoure, « Destin de l'arabisme », *Confluent*, n° 20, avril 1962, p. 284.

100 Jean-Jacques Waardenburg, *L'islam dans le miroir de l'Occident. Comment quelques orientalistes occidentaux se sont penchés sur l'islam et se sont formé une image de cette religion*, La Haye, Mouton & Cie, 1963, XII + 374 p.

101 Edward Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, « La couleur des idées », 1997 (1978/1980) nouvelle éditions augmentée, p. 124.

102 Alain Besançon, *Trois tentations dans l'Eglise*, Paris, Calmann-Lévy, « Liberté de l'esprit », 1996, p. 197.

103 Voir la défense de l'orientaliste contre une attaque portée par « le journaliste juif Michel Gurfinkiel » (sic) dans *Valeurs actuelles* évoquant le « célèbre et trouble Louis Massignon, par le philosophe Yves Floucat : « Louis Massignon. Le christianisme et l'islam », *France catholique*, 24 septembre 2010, n° 3227, p. 24-27.

Pour citer cet article

Référence électronique

Dominique Avon, « Histoire positive et histoire sacrée autour de la pensée de Louis Massignon », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 24 juin 2016, consulté le 27 novembre 2017. URL : <http://cerri.revues.org/1603> ; DOI : 10.4000/cerri.1603

Auteur

Dominique Avon

Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université du Maine, Membre du CERHIO (UMR 6258), Co-directeur de l'IPRA (Institut du Pluralisme Religieux et de l'Athéisme)

Bibliographie en ligne : <http://cerhio.univ-lemans.fr/spip.php?article93>

Sélection de 5 titres récents :

Sujet, fidèle, citoyen. Espace européen (XIe-XXIe siècles), Berne, Peter Lang, 2014, 372 p. (<http://peterlang.com/index.cfm?event=cmp.ccc.seitenstruktur.detailseiten&seitentyp=produkt&pk=83040&concordeid=431552>).

Gamâl Al-Banna. *L'islam, la liberté, la laïcité et Le crime de la tribu des « il nous a été rapporté »*, Paris, L'Harmattan, « Comprendre le Moyen-Orient », 2013 (avec Amin Elias)

(<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=40272>)

« Al-Azhar ou l'expression d'un désarroi des autorités sunnites », O-RE-LA, 13 février 2015

(<http://www.o-re-la.org/index.php?op...>)

« L'aventure sémiologique des biblistes français et la Compagnie de Jésus » dans Etienne Fouilloux et Frédéric Gugelot (dir.), *Jésuites français et sciences humaines (années 1960)*, Chrétiens et Sociétés. Documents et Mémoires, Lyon, 2014, n° 22, p. 89-109. (http://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=video&id_video=635)

« La Constitution tunisienne et l'enjeu de la liberté individuelle : un exemple d'accommodement au forceps » (avec Youssef Aschi), juin 2014, 24 p. (<http://www.raison-publique.fr/article708.html>)

Articles du même auteur

Monothéismes et cinéma [Texte intégral]

Paru dans *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, Numéro spécial | 2012

Les Ahbaches. Un mouvement libanais sunnite contesté dans un monde globalisé [Texte intégral]

Paru dans *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, 2 | 2008

Droits d'auteur



Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.